



## Perspectives chinoises

2009/1 | janvier-mars 2009  
La société chinoise face au SIDA

---

# Une stèle pour les 36 millions de victimes de la Grande famine

Xu Youyu

Traducteur : Jérôme Bonnin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5202>

ISSN : 1996-4609

### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 107-111

ISBN : 978-2-9533678-0-5

ISSN : 1021-9013

### Référence électronique

Xu Youyu, « Une stèle pour les 36 millions de victimes de la Grande famine », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2009/1 | janvier-mars 2009, mis en ligne le 01 avril 2011, consulté le 28 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5202>

---

# Une stèle pour les 36 millions de victimes de la Grande famine

XU YOUYU

*Depuis le début des années 1990, Yang Jisheng, l'auteur de Stèle funéraire, s'est servi de son statut de journaliste à l'Agence Chine nouvelle pour enquêter sur la Grande famine de la Chine des années 1960. Il a eu ainsi la possibilité d'effectuer de nombreuses interviews dans tout le pays, de se référer à des documents de premier plan, aussi précis qu'exhaustifs sur le sujet et de produire finalement une œuvre comparable à L'Archipel du Goulag de Soljenitsyne. Son livre rend compte de la cruelle réalité de la Chine de cette époque, province après province, dissèque les origines de la famine et réfute avec force les mensonges de la version historique officielle. En outre, l'auteur rend publique une somme considérable d'informations confidentielles, comme celle de l'ordre donné par Zhou Enlai de détruire les documents contenant le nombre de morts pendant la famine, après que Mao et lui-même en eurent pris connaissance. [Kaifang]*

Écrit par Yang Jisheng, intellectuel et journaliste de haut rang à l'Agence Chine nouvelle, *Stèle funéraire, chronique de la Grande famine dans la Chine des années 1960*, ouvrage publié à Hong Kong, a connu un très grand retentissement en Chine et à l'étranger. Certes, des auteurs, chinois ou étrangers, ont déjà par le passé publié bon nombre d'ouvrages sur le sujet, mais au regard de l'exhaustivité et de la précision des matériaux utilisés, du choc provoqué par la révélation de certaines informations confidentielles, de la logique et de la rigueur de l'argumentation, *Stèle funéraire* est véritablement un ouvrage sans précédent.

Ce livre est à mes yeux une œuvre comparable à *L'Archipel du Goulag* du prix Nobel de littérature Alexandre Soljenitsyne. Certes, d'autres auteurs chinois ont déjà dévoilé en profondeur la réalité du « goulag » de leur pays. Mais il me semble que si le terme de goulag est celui qui incarne la pé-

riode stalinienne, il est naturel que les dizaines de millions de morts de la Grande famine soient considérés comme le symbole incarnant le mieux la période maoïste.

Je me suis souvent émerveillé devant la ténacité et le sérieux avec lesquels Soljenitsyne a compilé preuves et témoignages pour rendre compte des crimes commis et repensais aussitôt, en me désespérant, aux victimes et survivants des mouvements politiques successifs chinois qui sont dans l'impossibilité d'obtenir la reconnaissance historique qui leur est pleinement due. Dans cette perspective, *Stèle funéraire* possède toute l'intuition de Soljenitsyne, le même sens du devoir envers la nation et le même degré de conscience face à l'histoire. Ce livre surpasse même *L'Archipel du Goulag* dans la compilation de documents et dans la révélation et l'analyse d'informations confidentielles. On pourrait dire que cela est dû au statut de l'auteur, mais selon un principe très répandu, plus la condition et le statut social sont élevés, plus le fardeau est lourd et les appréhensions sont grandes. Peu de personnes à l'intérieur du système comme Yang Jisheng osent prendre de tels risques et jouer ainsi leur va-tout. Parmi les rares précédents, on compte surtout Gu Zhun et Li Shenzhi<sup>(1)</sup>.



**Yang Jisheng, Mubei. Zhongguo liushi niandai da jihuang jishi (Stèle funéraire, chronique de la Grande famine dans la Chine des années 1960), Hong Kong, Cosmos Books, 2008, 2 vol., 1096 p.**

1. Gu Zhun (1915-1974) était un intellectuel libéral qui a passé la majeure partie de ses dernières années en prison à la suite du mouvement anti-droitier. Li Shenzhi (1923-2003) était vice-Président de l'Académie chinoise de sciences sociales et un libéral notoire. (NDLR)

L'histoire familiale de Yang Jisheng constitue l'une des motivations qui l'ont poussé à écrire ce livre. Le père de l'auteur, un simple paysan droit et honnête, meurt tragiquement durant la Grande famine. Presque un demi-siècle plus tard, les conditions funestes de la mort du père ainsi que l'état de misère du village natal sont toujours aussi vivaces dans l'esprit de l'auteur. Il l'explique dans la préface : cette stèle qu'il érige dans son livre est dédiée à son père mort de faim, et aux 36 millions de Chinois victimes de la Grande famine.

## Un panorama véridique et complet de la Grande famine

Depuis le début des années 1990, le statut de journaliste à l'Agence Chine nouvelle et les nombreuses interviews qu'il a menées dans le pays ont permis à l'auteur d'avoir accès à une somme considérable de documents relatifs à la famine et de rencontrer des personnes impliquées dans l'événement. Avec l'aide de certains collègues et amis, il a pu parler de vive voix avec des responsables de l'époque qui connaissaient bien la situation. Il a pu également avoir accès à des dossiers strictement confidentiels. Voilà pourquoi *Stèle funéraire* peut nous fournir un véritable panorama de la famine sur l'ensemble du pays. Lorsque l'on parle de la Grande famine, deux lieux viennent immédiatement à l'esprit : la province du Henan et en particulier la région de Xinyang. Le livre rapporte avec précision une situation locale centrée sur la région de Xinyang, en descendant jusqu'au niveau du district, du canton et du village, et en remontant jusqu'à la capitale provinciale, jusqu'au Bureau de la Chine centrale et méridionale et même jusqu'au niveau central. Après avoir recoupé tous ces documents et employé ces différentes méthodes, l'auteur arrive à la conclusion qu'au moins trois millions de personnes seraient mortes de faim dans l'Anhui et que ce nombre s'élève à un million pour la région de Xinyang, soit plus d'un huitième de la population totale de cette région.

La province du Gansu ne dépassait guère les 13 millions d'habitants et le nombre de morts s'éleva à plus d'un million. Comparativement, l'endroit le plus touché fut le district de Tongwei où près d'un tiers des habitants sont morts et 70 % des familles ont perdu l'un des leurs. Certaines d'entre elles furent totalement décimées. Un cadre envoyé dans la région pour régler la « question » de Tongwei se souvient qu'à l'époque, partout où ils allaient, sur les lits de briques, sur les routes ou dans les champs, des corps jonchaient le sol, sans que l'on pût distinguer les morts des vivants. Ceux qui étaient encore en vie n'avaient ni la force ni les moyens pour enterrer les morts. Ils ne craignaient d'ailleurs pas les morts

mais les vivants, car ceux-ci ne pensaient qu'à une chose : manger des gens.

La province du Sichuan, pourtant appelée traditionnellement « pays d'abondance » pour ses terres fertiles et ses nombreuses richesses naturelles, a subi le plus grand nombre de morts de toute la Chine durant la famine, perdant de 10 à 12 millions de personnes. La raison pour laquelle ce nombre est difficile à estimer avec exactitude est que le Comité du Parti de la province manipulait le travail de recensement de la population à des fins politiques et ordonnait aux régions qui rapportaient un nombre de morts trop élevé de recommencer leur enquête. Le Sichuan a connu la famine la plus longue de Chine. Son dirigeant le plus élevé, Li Jingquan<sup>(2)</sup>, excellait dans l'art de deviner les intentions profondes de Mao et maintint sans concession les pratiques jusqu'au-boutistes du Grand bond en avant, notamment en fournissant une quantité considérable de nourriture au gouvernement central. Afin de prouver le bien fondé de cette politique et l'excellente situation de la province, il sacrifia la vie de dizaines de millions de personnes et fut promu membre du Bureau politique central.

Fengyang, dans la province de l'Anhui, est réputé dans toute la Chine pour sa tradition de paysans partant mendier à travers le pays afin d'échapper aux famines. En trois années de famine, ce district d'à peine 400 000 habitants compta 90 000 morts de faim, soit près d'un quart de sa population. Des objectifs et des estimations de production trop élevés ainsi que les ventes de nourriture exorbitantes à l'État y ont été les causes principales de la famine. Le Comité du Parti de Fengyang annonçait en 1958 une production de 800 millions de livres de céréales alors qu'elle n'était en réalité que de 160 millions. L'État en a préempté 43 %, créant ainsi une pénurie de céréales. En 1959, la production fut de 180 millions de livres, alors que les autorités du district l'établissaient à 400 millions. Le nombre de morts sur l'ensemble de la province de l'Anhui se situe entre cinq et six millions, soit plus de 15 % de la population. Dans le district de Hao, en raison de cas récurrents d'anthropophagie, est apparu un marché de chair humaine. Certains paysans en vendaient à l'étalage, d'autres devenaient vendeurs ambulants, se déplaçant d'un canton à un autre.

Il s'est passé beaucoup de choses durant les années de la Grande famine que nous sommes aujourd'hui bien inca-

2. Li Jingquan (1908-1989), personnage clef de la région du sud-ouest chinois dans les années 1950 et 1960, fut attaqué pendant la Révolution culturelle comme un « gouverneur dans son royaume » et relevé de toutes ses charges. Réhabilité en 1973, il revint au Comité central du PCC et au Comité permanent de l'ANP jusqu'à quelques années avant sa mort. (NDLR)

pables d'imaginer. Si certaines peuvent prêter à rire, la plupart ne laissent qu'un sentiment d'amertume. Au printemps de l'année 1960, alors que les paysans de la région de Dingxi dans le Gansu n'avaient plus de nourriture, le secrétaire du Comité du Parti de la région annonça qu'il valait mieux mourir de faim plutôt que de demander de la nourriture à l'État. En plein processus d'extorsion de céréales, l'ordre du district de Tongwei envers les communes était : « Si vous ne remplissez pas les quotas de céréales, c'est votre tête qui tombera ». Le mot d'ordre de cette période était : « Mieux vaut une dette de sang qu'une dette de céréales. Remplir ses quotas est une lutte à mort. » À l'hiver 1960, le Comité du Parti de la province du Hebei décida que la ration quotidienne d'un paysan serait de quatre *liang* (basée sur l'ancien système ; aujourd'hui, la portion représenterait deux *liang* et demi). « Manger quatre *liang* est marxiste-léniniste, dépasser quatre *liang* est anti-marxiste-léniniste ! » disait alors le responsable du Comité provincial. Ce même comité émit conséquemment le slogan suivant : « Mangez quatre *liang* et bronzez au soleil ! » Ce à quoi l'auteur de *Stèle funéraire* répond que les hommes ne fonctionnent pas par photosynthèse. Comment le fait de s'exposer au soleil pourrait-il se substituer à un vrai repas ?

## Le nombre total de morts et les causes de la Grande famine

La question du nombre de morts causées par les trois années de famine a provoqué depuis longtemps d'intenses débats et cristallisé des opinions très diverses. Avant la parution de *Stèle funéraire*, bon nombre de chercheurs chinois et étrangers se sont acharnés à recouper matériaux et documents de toutes sortes afin de répondre à cette question. Leurs estimations de ce chiffre macabre allaient de 20 millions à 40 millions de personnes. Depuis lors, l'ancienne et la nouvelle gauche n'ont eu de cesse d'attaquer ces résultats par tous les moyens, en affirmant sans jamais pouvoir fournir de preuves que ces chiffres étaient trop élevés. Il ne s'agit pour eux que d'une diffamation de la personne de Mao Zedong et du Grand bond en avant. Les arguties de la gauche, ancienne et nouvelle, relèvent d'une logique bien cruelle. Comme si, en deçà d'un certain nombre de morts de faim, la situation était normale et même acceptable, faisant de Mao un saint sans reproche. En réalité, même en ne considérant qu'un dixième du chiffre issu de l'estimation la plus basse, je pose cette question à la gauche : croyez-vous réellement que la mort de faim de deux millions de personnes soit un événement anodin, conforme au cours normal des choses ?

Avec *Stèle funéraire*, Yang Jisheng, après avoir recoupé et analysé de nombreux matériaux et employé diverses méthodes, arrive à la conclusion que, durant la Grande famine, le nombre de personnes ayant perdu la vie de façon « anormale » sur l'ensemble du pays s'élève aux alentours de 36 millions et que le déficit des naissances durant cette période approche des 40 millions. La Grande famine aurait donc fait perdre à la Chine près de 76 millions de personnes. Ce chiffre est selon moi obtenu de façon scientifique et est par conséquent tout à fait crédible.

Comment cette famine a-t-elle pu se propager à l'ensemble du pays, et comment a-t-elle pu provoquer autant de morts ? *Stèle funéraire* nous oriente vers les réponses suivantes.

En raison de la démesure des exigences du Grand bond en avant, tout le pays a dû instaurer des objectifs et des estimations de production très élevés et vendre beaucoup plus à l'État. En 1958, on prévoit 750 milliards de livres de production céréalière. Les statistiques qui suivirent (sans doute également exagérées) estimèrent la production effective à 400 milliards de livres. Si la récolte fut fondamentalement égale à celle de l'année précédente, les achats étatiques, eux, augmentèrent donc de 21 % avec pour conséquence l'amaigrissement et le strict contrôle des rations alimentaires des paysans. Afin de remplir les quotas de vente à l'État, les paysans durent prendre sur leur propre ration de céréales, sur le fourrage et sur les semences. Si les quotas n'étaient pas remplis, les autorités supérieures considéraient que les paysans dissimulaient une partie de la production pour se la répartir entre eux. Partout on eut recours communément contre les cadres de base aux sanctions les plus diverses : renvoi, meetings de lutte, passage à tabac, envoi en rééducation par le travail ou encore arrestation afin de les contraindre à respecter les quotas. D'innombrables cadres et paysans furent blessés ou battus à mort. Lors de meetings de lutte, on pouvait entendre des échanges tels que :

- *Les équipes de production ont-elles accompli le Grand bond en avant ?*
- *Oui, elles l'ont accompli.*
- *Les communes populaires ne sont-elles pas supérieures à l'ordre ancien ?*
- *Si, elles le sont.*
- *Alors, pourquoi ne ramenez-vous pas votre quota de céréales ?*

On entendit également le slogan suivant : « Qui cache une graine de céréale, cache une balle de fusil ! ». Le scientifique de renom Qian Xuesen<sup>(3)</sup> publia un article démontrant que la production par *mu* (0,66 kilomètre carrés) pouvait at-

teindre 39 000 livres, fournissant un argument scientifique à la lutte contre les soi-disant « dissimulations de récolte ».

La pratique généralisée des cantines populaires, fondée sur les directives et le bon plaisir de Mao Zedong, est la première cause de la famine qui a provoqué la mort de tant de paysans. L'auteur de *Stèle funéraire* affirme, en s'appuyant sur l'analyse de nombreux documents, que si cette pratique n'avait pas été mise en oeuvre, le nombre de morts aurait pu être réduit d'un tiers et même dans certaines régions de moitié. La mise en place des cantines populaires permit dans les deux premiers mois de fournir des repas gratuits, où chacun buvait et mangeait à sa guise. Par la suite, c'est parce que les paysans étaient obligés de fréquenter les cantines populaires que la famine s'est généralisée. On unifia alors les rations de nourriture et confisqua les ustensiles de cuisine. Une maison d'où s'échappait de la fumée exposait ses occupants à être arrêtés, si bien qu'à la fin, les habitations se réduisaient à quatre murs, et les paysans se retrouvèrent totalement démunis. Le plus grand dommage causé par les cantines communes a été d'appliquer la dictature du prolétariat jusqu'au fond de l'estomac de chaque paysan. Les cadres avaient alors le droit de décider qui mangeait et qui ne mangeait pas. Ils avaient aussi le droit de manger plus et de posséder plus. Cela constitua le fondement d'un nouveau système de privilèges.

Les abus de pouvoir des cadres et du gouvernement ont aggravé le sort de paysans déjà au bord de l'agonie. Des milices furent envoyées par les autorités pour poursuivre, intercepter et établir des barrages afin d'empêcher les paysans de fuir la famine, réduisant ainsi à néant leurs dernières chances de survie.

## Réfutation des arguties et des mensonges de la version officielle du Parti

Pour faire face à la tragédie que les dirigeants du Parti avaient eux-mêmes créée, ces derniers inventèrent de toutes pièces la thèse des « trois années de catastrophe naturelle » et celle du remboursement forcé de la dette envers l'URSS, rejetant par là même la responsabilité de la famine sur le Bon Dieu et l'Union soviétique. Longtemps après, la thèse des catastrophes naturelles et du remboursement de la dette soviétique est encore rabâchée de façon quasi liturgique au sujet de cette famine, mais l'auteur de *Stèle funéraire*, après avoir mené une enquête minutieuse, est parvenu à réfuter avec force ces mensonges. Pour ce faire, Yang Jisheng cite des documents météorologiques incontestables et se réfère

aux points de vue de climatologues faisant autorité. Il montre ainsi qu'entre 1959 et 1961, la situation climatique a été normale. Une situation climatique normale signifie, pour un territoire aussi vaste que la Chine, que certaines intempéries inévitables s'y produisent chaque année. Les intempéries de ces trois années ont pourtant été peu sévères en comparaison à bien d'autres années. L'auteur pousse l'argumentation plus loin en soulignant que les sources historiques indiquent qu'une faible production céréalière et l'occurrence de catastrophes naturelles ne sont pas corrélées : 1956, 1957, 1962, 1963, 1977, 1978, 1980, 1981, 1982 et 1983 furent 11 années où les catastrophes naturelles touchèrent plus de terres qu'en 1959, il n'y eut pas pour autant de famine ces années-là, et pour neuf d'entre elles, les récoltes excédèrent même celles de l'année précédente.

En ce qui concerne l'URSS, elle était accusée d'avoir rompu l'accord entre les deux pays, d'avoir retiré ses experts, et exigé le remboursement de la dette. Mais *Stèle funéraire* rappelle que l'Union soviétique n'a pas rompu l'accord entre les deux pays ni retiré ses experts avant la seconde moitié de l'année 1960. La famine sévissait en Chine depuis déjà plus d'un an. Quant aux experts scientifiques et à la coopération scientifique et technologique entre les deux pays, ils n'avaient rien à voir avec l'agriculture et la qualité de la production céréalière. Pour ce qui est du remboursement exigé de la dette, il n'y a tout simplement aucun document historique pouvant appuyer cette thèse. Bien au contraire, à partir de mars 1961, l'Union soviétique fit un envoi d'un million de tonnes de blé ainsi que de 500 000 tonnes de sucre de canne à la Chine afin de l'aider à faire face à la famine. Le gouvernement chinois refusa le blé et n'accepta que le sucre de canne. Par ailleurs, si la Chine a bien remboursé sa dette envers l'URSS de façon anticipée, ce n'est en aucun cas à cause d'exigences pressantes de Moscou mais en raison de l'orgueil démesuré de Mao Zedong.

L'ouvrage cite notamment les propos suivants, tenus par le ministre du Commerce extérieur en 1961 :

*En raison des catastrophes naturelles que nous avons subies ces deux dernières années, nous n'avons pas été en mesure de fournir à l'Union soviétique la totalité des produits convenus. En 1961, nous avons arrêté ou réduit l'exportation de bon nombre de marchandises, ce qui a assurément occasionné de grandes difficultés à l'URSS. Eu égard à notre situation,*

3. Né en 1911, Qian obtint des doctorats du MIT et du California Institute of Technology, avant de rentrer en Chine où il devint le « parrain de l'aéronautique chinoise ».

*l'Union soviétique fit preuve d'une compréhension fraternelle ainsi que d'une coopération de véritable camarade. Son gouvernement accepta que nous remboursons sur cinq ans le déficit de nos échanges commerciaux de l'année 1960, et cela sans demander d'intérêts. Ne se contentant pas de ce geste, l'URSS nous prêta 500 000 tonnes de sucre en demandant simplement que nous leur rendions cette même quantité par la suite. Nous avons tous considéré que c'était une aide très précieuse pour surmonter les difficultés actuelles.*

Au moment même de la Grande famine, le gouvernement chinois fournissait de l'aide en argent et en matériel à certains pays. Parmi eux, il y en avait quelques-uns dont le niveau de vie était nettement supérieur à celui de la Chine. Alors même que des paysans mouraient de faim en grand nombre, des tonnes de céréales étaient exportées hors du pays. Par rapport à l'année 1957, la production céréalière avait diminué en 1959, mais les exportations, elles, avaient doublé, si bien que cette année-là fut battu le record d'exportations dans ce domaine. Cette quantité de céréales aurait pu permettre de nourrir 24 millions de personnes sur une année entière.

En 1960, alors que les paysans mouraient de faim par millions, non seulement les autorités ne considèrent pas la possibilité d'ouvrir les dépôts de céréales pour puiser dans les réserves mais elles continuèrent même à accroître le niveau des stocks. Cette année-là eut lieu une véritable hécatombe, mais le gouvernement garda toujours fermés ses stocks de milliards de livres de céréales.

La gauche a tenté d'expliquer cette situation par les actes irresponsables de certains cadres de base, dont le gouvernement et Mao Zedong n'auraient pas été informés. L'auteur révèle sur ce point précis des faits de première importance : en 1961, les responsables du ministère des Céréales et du Bureau national des statistiques ordonnèrent à chaque province de remplir un formulaire statistique concernant l'évolution de la production céréalière et de la démographie. C'est la synthèse de ces formulaires qui permit d'apprendre que la population avait diminué de plusieurs dizaines de millions de personnes. Mao Zedong et Zhou Enlai furent les deux seuls dirigeants à être informés du rapport. Après l'avoir lu, Zhou Enlai interdit sa diffusion et ordonna sa destruction immédiate. Plus tard, après les faits, ce dernier revint s'assurer de la destruction effective du document et ce n'est qu'après avoir reçu une réponse affirmative catégorique qu'il eut enfin l'esprit tranquille. Lorsque Mao apprit que des gens étaient

morts de faim à Xinyang, il imputa l'affaire aux agissements des ennemis de classe et à leur usurpation du pouvoir. Il s'agissait selon lui d'une restauration contre-révolutionnaire de personnes souhaitant assouvir une vengeance démente contre le peuple des travailleurs. La seule solution au problème était un retour accéléré à la révolution démocratique. Cela conduisit à une lutte de grande envergure contre les cadres de base, à leur élimination et à leur arrestation.

D'autres encore affirment que Mao Zedong partagea les souffrances du peuple chinois durant les trois années de misère en s'abstenant de manger de la viande. L'ouvrage cite des publications officielles montrant que le menu d'un repas de type occidental préparé pour Mao comportait 17 sortes de mets raffinés à base de poisson et de crevettes. Une autre personne bien informée révéla que le médecin de Mao lui conseilla d'éviter de manger de la viande de porc en raison du taux de cholestérol élevé qu'elle contient et de manger du bœuf ou du mouton à la place. Dans le même temps, partout en Chine, les villas et les hôtels construits pour l'usage personnel de Mao et de quelques membres du Comité permanent du Bureau politique dépassaient en luxe les hôtels d'accueil pour les hôtes de l'État.

*Stèle funéraire* analyse les facteurs systémiques qui constituent l'arrière-plan de la Grande Famine : pour cela l'auteur emploie tout au long de l'ouvrage le terme « système totalitaire ». Cela montre bien que sa compréhension de la situation est à la hauteur de son sujet. •

• Traduit par Jérôme Bonnin